

Villes et Pays d'art et d'histoire
Besançon

laissez-vous **conter**

les fortifications

Répertoire des ouvrages
de l'enceinte urbaine

De l'époque de Vauban au début du XIX^e siècle

Une place forte naturelle

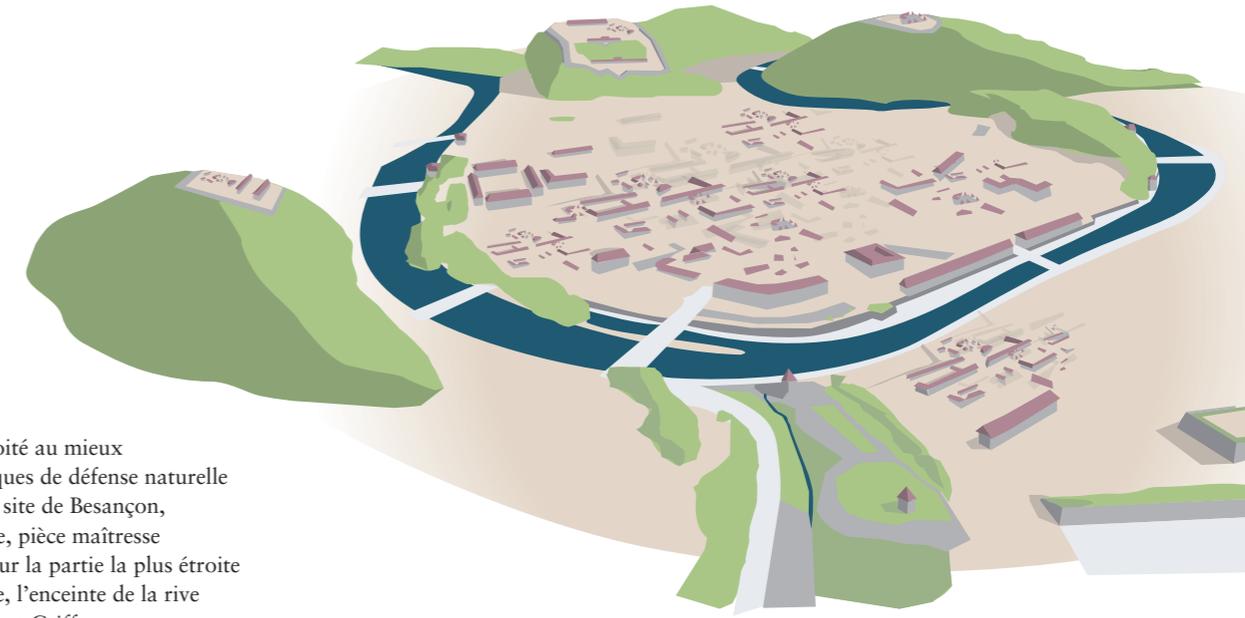
Besançon a, dès la préhistoire, tiré parti de ses avantages naturels :

- un exceptionnel site défensif : une boucle formée par un méandre du Doubs, fermée par une colline (où se trouve actuellement la citadelle).

Cet emplacement laisse de l'espace pour l'habitat et s'avère facilement défendable puisque fermé par le rocher de la citadelle (la boucle était occupée dès l'âge du Bronze, vers 1500 av. J.-C., par des tribus gauloises);

- une situation de carrefour : entre les régions rhénane et rhodanienne et entre l'Italie du nord et la Seine.

Les contraintes géographiques ont donc dicté les conditions d'implantation de la ville, à la fois place forte militaire, centre politique et capitale religieuse et les fortifications qui ont été érigées à toutes les grandes périodes de son histoire ont façonné l'actuel paysage urbain.



Vauban a exploité au mieux les caractéristiques de défense naturelle que présente le site de Besançon, avec la citadelle, pièce maîtresse de l'ensemble sur la partie la plus étroite et la plus élevée, l'enceinte de la rive droite avec le fort Griffon, des bastions et des demi-lunes et un système novateur sur la rive gauche, prenant en compte les hauteurs environnantes, qui, plus élevées que la citadelle, offraient des positions stratégiques à l'assaillant. En réalisant une formidable adaptation des ouvrages au site de la ville, il a fait de Besançon un bastion défensif face aux contrées germaniques, rôle qui se renforce encore au XVIII^e siècle.

Les travaux de Vauban à Besançon sont réalisés en trois étapes :

- de 1675 à 1683 la ville est pourvue d'une puissante citadelle ;
- de 1675 à 1695, les fortifications de l'enceinte de la boucle et de la ceinture de Battant sont reconstruites ;
- à partir de 1680 (et jusqu'au XIX^e siècle), des casernes sont édifiées sur des espaces libres à l'est de la cité : les casernes Saint-Paul et Saint-Pierre, pour abriter les 1 500 à 2 000 soldats de la garnison.

Vauban et Besançon

Au XIX^e siècle, les progrès constants de l'artillerie, en particulier l'utilisation des canons rayés et de l'obus, augmentent considérablement l'efficacité des pièces d'artillerie et rendent les défenses de Vauban obsolètes. Un nouveau système de défenses va s'imposer pour répondre à la puissance accrue de l'artillerie. À l'ancienne conception de la guerre de siège où une ville protégée par ses murailles résistait aux assiégeants, succède l'idée du camp retranché, protégé par des fortifications à demi enterrées construites sur les hauteurs environnantes : les forts détachés. À partir de 1945, l'évolution de la politique de défense et des techniques ayant fait perdre à la ville son rôle de place forte sur la frontière de l'est, l'autorité militaire abandonne

Après Vauban

la majeure partie des emprises subsistant dans la boucle, ainsi que la plupart des ouvrages de la ceinture fortifiée et des casernes. En 1959, la Ville rachète la citadelle à l'armée, qui n'en n'a plus l'utilité. Cette dernière lui cède également, ainsi qu'au Département, les anciens forts de la cité qui deviennent alors des bâtiments à vocation culturelle ou administrative ; ceux appartenant à la ceinture fortifiée de Besançon sont transmis aux communes avoisinantes à partir de 1962. L'armée ne conserve plus de nos jours que deux forts, à Montfaucon et aux Montboucons. Les modifications du dispositif de défense de la place au XIX^e et au XX^e siècle ont cependant laissé subsister de nombreux éléments qui attestent de la grandeur de l'ancienne place militaire due aux travaux de Vauban.

Répertoire des ouvrages

L'enceinte urbaine de Besançon est constituée de trois ensembles :

- la citadelle;
- l'enceinte de la boucle;
- la ceinture de Battant.

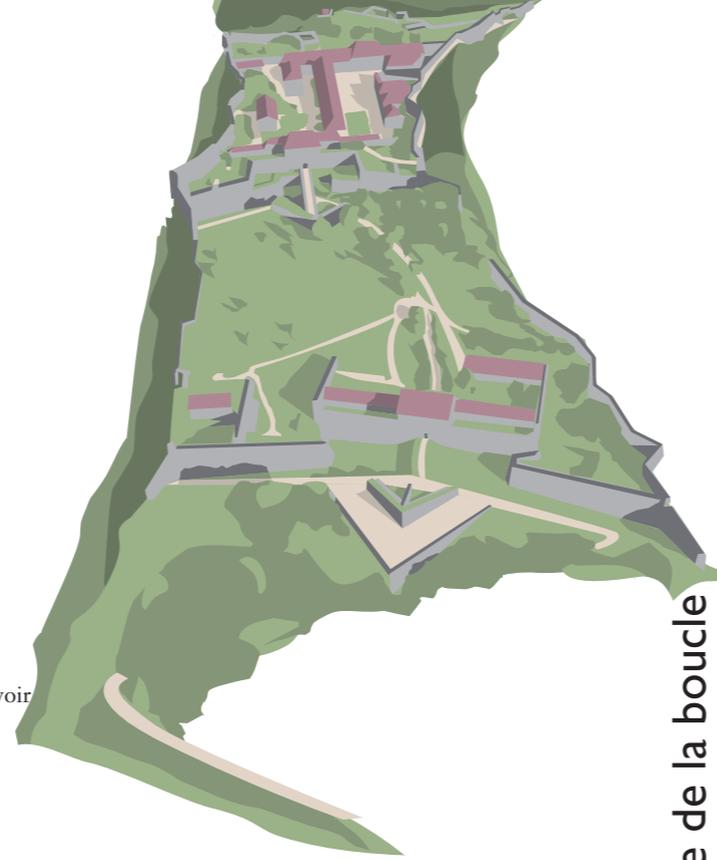
Pour chaque ouvrage sont mentionnés : sa (ou ses) datation(s) principale(s) ainsi que sa localisation. Si la plupart des ouvrages datent de l'époque de Vauban (et ont presque tous été remaniés au XIX^e siècle), certains (qu'il a réutilisés) sont antérieurs; et d'autres ont été réalisés au XIX^e siècle. Cet inventaire n'est pas exhaustif: ne sont pas indiqués tous les éléments de courtines, magasins à poudre, glacis, souterrains... Pour réaliser le panorama des ouvrages présentés dans ce document, il a été nécessaire de simplifier et de schématiser l'ensemble.

La citadelle

La citadelle

XVII^e – XIX^e siècles
99, rue des Fusillés de la Résistance

La citadelle est l'un des éléments du système de défense parfaitement cohérent conçu par Vauban pour protéger Besançon et affirmer le pouvoir du roi sur la ville et la province. Construite sur le sommet du rocher fermant le méandre du Doubs, elle s'étend sur douze hectares et surplombe de plus de cent mètres la vieille ville. Le rocher, dénommé mont Caelius par les Romains, devint ensuite mont Saint-Étienne. Jusqu'en 1668, le mont Saint-Étienne n'était occupé que par un mur le barrant au sud, avec une porte fortifiée. Sur le versant nord incliné vers la ville s'élevait l'église Saint-Étienne* avec son cloître et ses dépendances ainsi que les maisons des chanoines du chapitre de la cathédrale Saint-Jean, situées en contrebas. À partir de 1668, la citadelle est construite en plusieurs étapes. Forteresse, caserne, prison militaire... la citadelle a rempli ces différents rôles au cours des siècles. Acquisée par la Ville en 1959, aujourd'hui restaurée, lieu de culture et de tourisme, elle convie le visiteur à la rencontre de l'histoire des hommes et des différentes formes de vie sur terre.



L'enceinte de la boucle

Construite sur la rive gauche du Doubs, cette enceinte ceinture le Doubs depuis la porte de Malpas jusqu'à la porte Taillée. De la porte de Malpas, aujourd'hui disparue, à la porte Notre-Dame s'étend le faubourg Tarragnoz. De la porte Notre-Dame, point de départ de la ceinture urbaine, au flanc des Cordeliers, 1 500 mètres de remparts jalonnés de tours bastionnées et de bastions protègent la ville. Du flanc des Cordeliers au bastion du Saint-Esprit, 500 mètres de quais dotés de casemates couvrent le lit du Doubs. Cette enceinte était double à Chamars, défendant un bras du Doubs aujourd'hui disparu. Du bastion du Saint-Esprit à la porte Rivotte, autre entrée de ville où s'achève l'enceinte urbaine, de nouveau 1 500 mètres de remparts renforcés par des bastions ou des tours bastionnées bordent la rivière. De la porte Rivotte, véritable entrée de la ville, à la porte

Taillée, se trouve le faubourg Rivotte. Les portes Notre-Dame et Rivotte sont reliées à la citadelle par un chemin de ronde fortifié. Du XVII^e au XIX^e siècle, les fortifications avaient « les pieds dans l'eau »; c'est la réalisation du canal Monsieur (qui deviendra le canal du Rhône au Rhin) qui en a modifié l'aspect avec la création du chemin de halage, établi au pied du rempart, ou gagné sur le Doubs. Réalisée par Vauban à partir de 1680 cette enceinte succède aux fortifications médiévales restaurées et complétées par Charles Quint au XVI^e siècle. Vauban réutilise les anciennes fortifications chaque fois que cela est possible. Parce qu'il avait conduit le siège de 1674 contre la ville, il en connaît tous les points faibles et peut ainsi concevoir le système le mieux adapté possible. Il invente en 1687 les tours bastionnées aux voûtes épaisses et à deux étages de feux. Ces tours permettent de

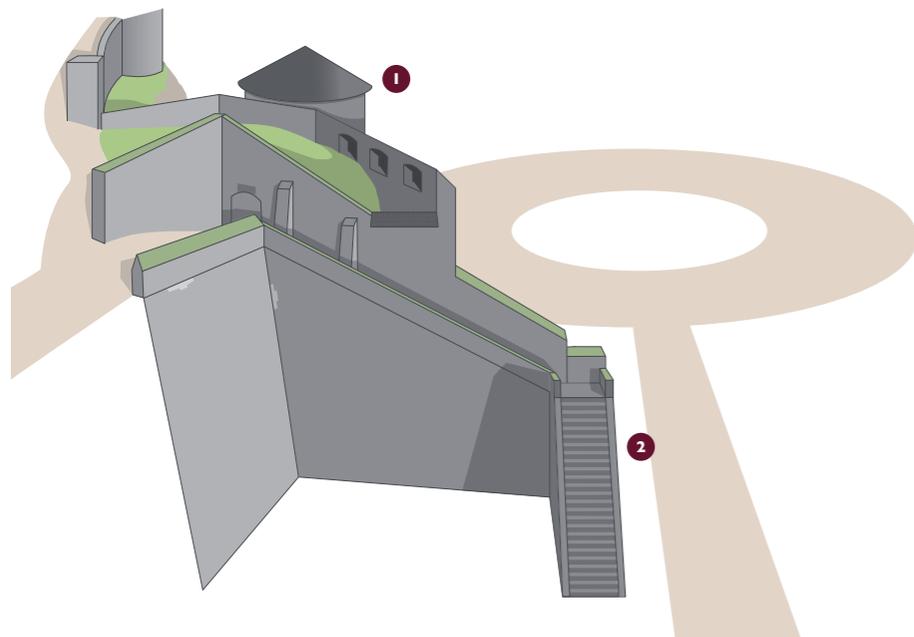
résoudre le problème de commandement que les hauteurs voisines, Bregille et Chaudanne, avaient sur les ouvrages de la ville (c'est à Bregille et surtout à Chaudanne que Vauban avait installé en 1674 ses batteries pour prendre la ville et la citadelle). De nombreux ingénieurs vont travailler à Besançon sous sa direction et lui-même viendra une vingtaine de fois pour surveiller les travaux de fortification de la ville. La construction des remparts débute en même temps que la citadelle et à peine achevée, la ceinture urbaine est constamment réparée, améliorée et modifiée.

* Il semble qu'au début de la christianisation, un oratoire dédié à saint Étienne, premier martyr de la cité, fut élevé au pied de la colline. Cet oratoire est remplacé par une église, appelée d'abord Saint-Étienne, puis Saint-Jean et Saint-Étienne, pour ne conserver ensuite que le vocable de Saint-Jean (actuelle cathédrale Saint-Jean). Une seconde église, construite au sommet du mont, terminée et embellie au XI^e siècle, conserve seule le nom de Saint-Étienne.

1 Tour Notre-Dame

Moyen Âge, XVII^e siècle
Rond-point de Huddersfield-Kirklees

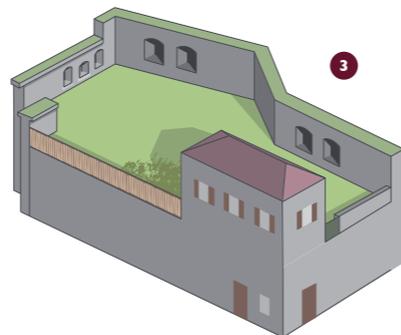
Appelée aussi tour ou bastion Charles Quint et parfois tour ronde, elle a été construite entre 1546 et 1560 par Charles Quint, certainement sur l'ancienne enceinte du Moyen Âge et entièrement remaniée par Vauban au XVII^e siècle. Une courtine la reliait à la porte Notre-Dame. L'entrée inférieure de la tour a été murée lors du comblement de la cour du bastion qui la jouxte. L'étage est lui aussi muré.



2 Remparts et emplacement de l'ancienne porte Notre-Dame

XVII^e siècle
Faubourg Tarragnoz

En 1690, Vauban fait murer l'ancienne porte Notre-Dame qui constituait l'une des entrées de Besançon et en fait édifier une nouvelle au niveau du Doubs, en 1691. Démolie en 1894, elle était son premier ouvrage fortifié dans cette partie de l'enceinte. La courtine qui se prolonge jusqu'à la gare d'eau a été construite sur celle du XIV^e siècle. L'ouvrage qui avance, situé à la brisure de la courtine a pour nom la « double guérite » 4 ; il est établi sur la base d'une ancienne tour du XIV^e siècle et permettait de surveiller les alentours le plus efficacement possible.



3 Bastion de la porte Notre-Dame

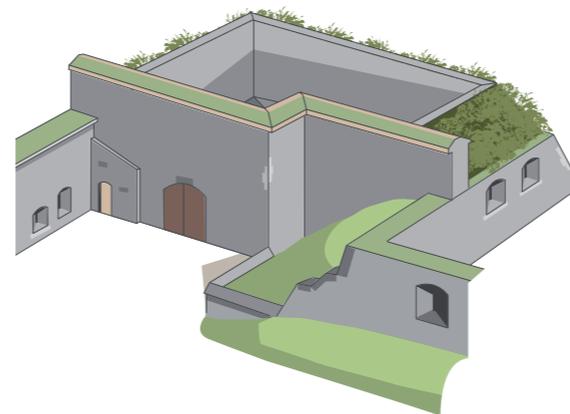
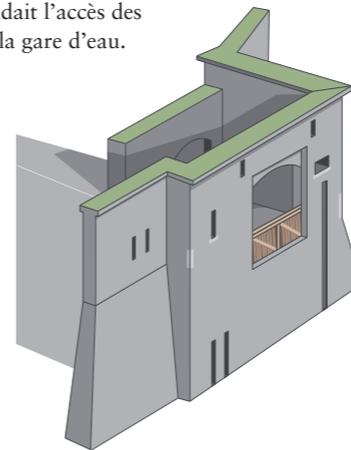
XVII^e, XIX^e siècles
10, avenue de la Gare d'eau

Construit entre 1675 et 1693, ce bastion jouxtait la porte Notre-Dame. Sa partie inférieure comprenait une casemate, aujourd'hui murée et située sous la chaussée et sa partie supérieure est garnie d'un parapet percé de meurtrières d'infanterie et d'embrasures d'artillerie. Le corps de garde de l'ancienne porte est encore visible à la gorge du bastion.

5 Corps de garde de la gare d'eau

XIX^e siècle
Promenade Chamars

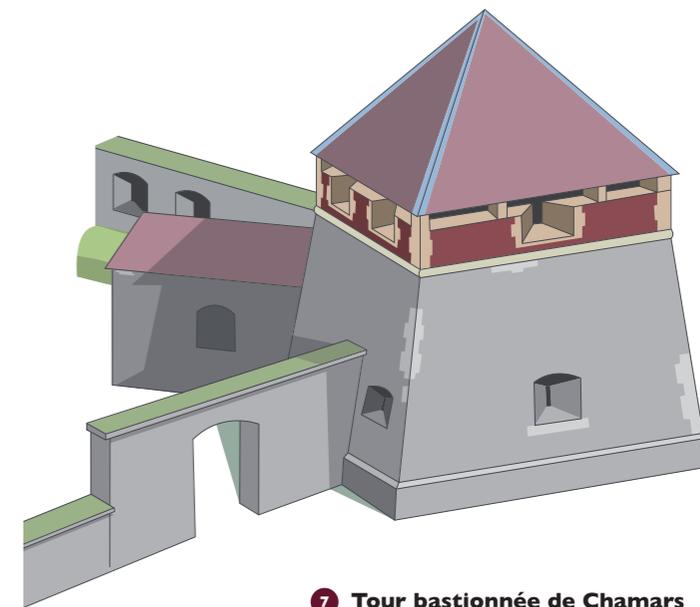
Il commandait l'accès des bateaux à la gare d'eau.



6 Bastion de la Ville

XVII^e, XIX^e siècles
Promenade Chamars

Construit au Moyen Âge sur un îlot au bord de la rivière, le moulin de la ville est englobé par Vauban dans un bastion afin de le protéger. Au XIX^e siècle, la réalisation du chemin de halage pour le canal Monsieur rend l'usage de ce dernier bastion du moulin de la ville devient un véritable ouvrage de défense et prend le nom de bastion de la ville.



7 Tour bastionnée de Chamars

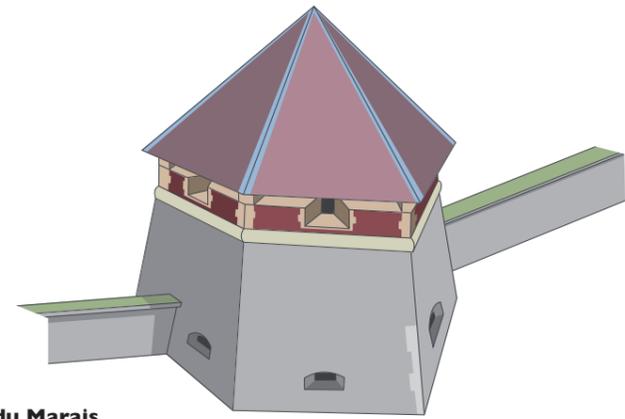
XVII^e, XIX^e siècles
Promenade Chamars

Remarquables innovations de Vauban, les premières tours bastionnées flanquant une enceinte urbaine ont été construites à Besançon à partir de 1687. Plus petites que les bastions, elles ont deux étages de feux : le supérieur à ciel ouvert et l'inférieur pour mettre les canons à l'abri des feux plongeant des hauteurs avoisinantes. Vauban, soucieux de ménager la vie des hommes, réalisa ces ouvrages en partie avec de la brique car les éclats de ce matériau provoqués par les boulets étaient moins dangereux que les éclats de pierre. La tour bastionnée de Chamars a été construite sur le roc, en lit de rivière, entre 1687 et 1691. Seule tour bastionnée de Vauban à nous être parvenue à peu près telle qu'il l'avait conçue, elle a été couverte au XIX^e siècle, comme les autres tours de l'enceinte urbaine.

8 Tour bastionnée du Marais

XVII^e, XIX^e siècles
Promenade Chamars

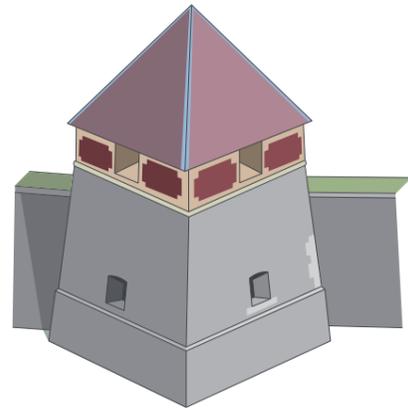
Construite sur le roc, en lit de rivière, entre 1687 et 1691, elle était semblable à celle de Chamars.



10 Tour bastionnée des Cordeliers

XVII^e, XIX^e siècles
Promenade Chamars

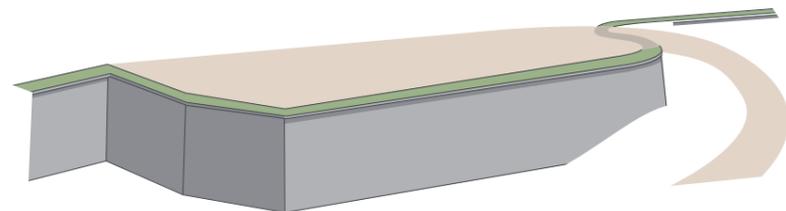
La tour bastionnée des Cordeliers, appelée aussi bastion de l'hôpital ou tour Canot, achevée vraisemblablement en 1691, est une tour bastionnée pentagonale, conçue comme les précédentes et qui a subi les mêmes modifications.



9 Bastion de l'Archevêque

XVII^e, XIX^e siècles
Promenade Chamars

Le moulin de l'archevêque avait été construit au Moyen Âge sur le bras du Doubs divisant Chamars en deux parties. Vauban l'englobe dans ses fortifications en l'entourant d'un bastion. La construction du canal Monsieur le rend obsolète.



13 Quai Vauban

XVII^e siècle

Les travaux du quai de part et d'autre du pont Battant, du côté de la boucle, débutent en 1691 sous la direction de l'ingénieur Isaac Robelin, directeur des fortifications de Franche-Comté, contre l'avis de Vauban qui ne souhaitait construire qu'un simple rempart. Le projet, qui comportait un réagencement des façades des maisons sur un plan uniforme, ne sera pas entièrement réalisé faute de moyens. Pour célébrer la gloire de Louis XIV, un arc de triomphe est édifié sur le pont, de 1691 à 1693. Le soubassement de la porte joue un rôle défensif: deux batteries casematées y sont aménagées pour tirer en aval et en amont et interdire le franchissement du Doubs. En mauvais état, l'arc est détruit en 1776.

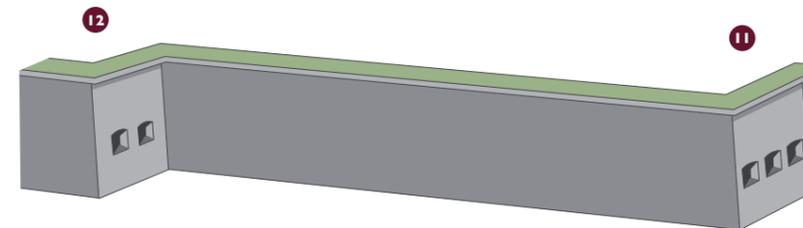
11 Casemate du flanc des Cordeliers

XVII^e siècle
Promenade Chamars / Quai Vauban

Le flanc des Cordeliers est une casemate voûtée à l'épreuve pour trois pièces d'artillerie qui pouvaient effectuer des tirs rasants sur le Doubs, entre la tour des Cordeliers et le bastion d'Arènes situé sur l'autre rive. L'accès n'est plus visible, car les bâtiments du lycée Pasteur se trouvent devant: peut-être l'entrée de la casemate est-elle enfouie sous ces bâtiments ou sous le talus jouxtant la rue.

12 Casemate du flanc de Poitune

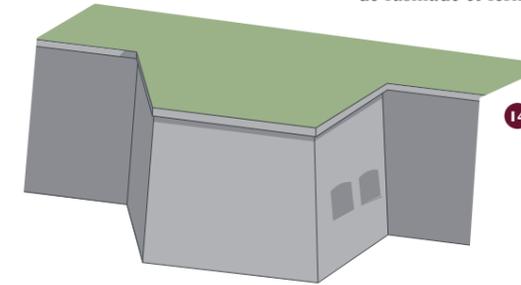
XVII^e siècle
Quai Vauban (l'accès, à l'angle de la rue du Lycée et de la rue Claude Pouillet est occupé actuellement par un restaurant)



14 Bastion du Saint-Esprit

XVII^e siècle
Angle Quai Vauban/rue Jean Petit

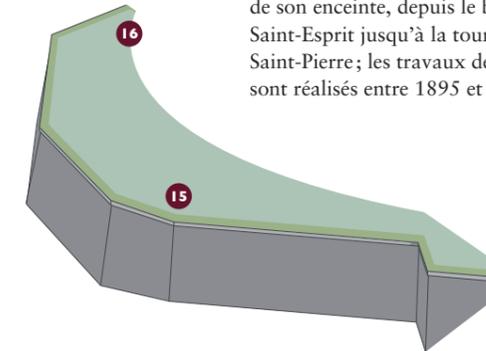
Il a été construit entre 1692 et 1695 et dérasé en 1895. Dans son flanc gauche se trouve une casemate qui possédait deux pièces d'artillerie pour effectuer des tirs rasants sur le Doubs, vers l'aval. Son flanc droit comprenait une descente à l'abreuvoir, c'est à dire un passage voûté dans le rempart qui permettait de faire boire les chevaux dans la rivière. Ce passage était muni d'une galerie de fusillade et fermé par des portes.



16 Vestiges de la tour bastionnée Saint-Pierre

XVII^e, XIX^e siècles
Avenue Élisée Cusenier

Seul le bas de la face et du flanc droit de la tour bastionnée Saint-Pierre, construite entre 1687 et 1690 est encore visible. Au XVIII^e siècle, la tour devient un magasin à poudre; elle est alors couverte en lauzes (pierres plates). Dérasée entre 1895 et 1897, ainsi que le rempart qui la précède, elle est la seule des six tours bastionnées ayant été détruite.



15 Remparts dérasés

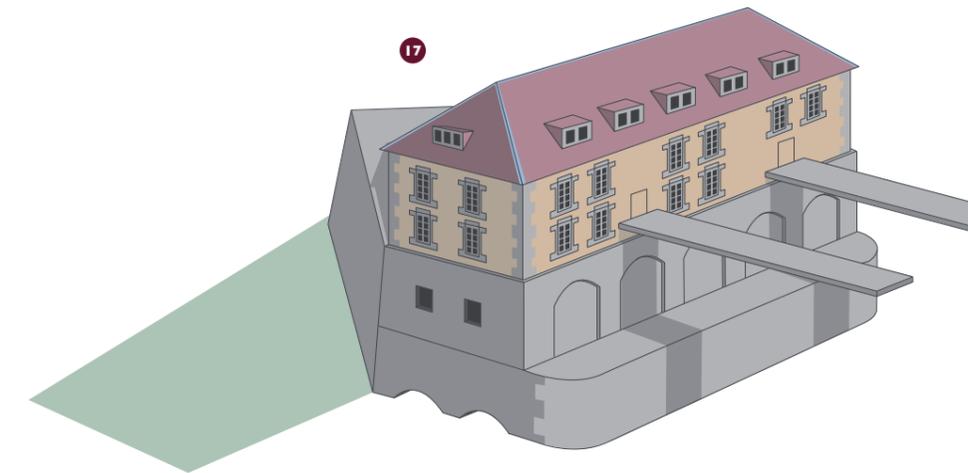
XX^e siècle
Parking souterrain Marché-Beaux-Arts, square et parking de la Charlotte, avenue Élisée Cusenier

Avec le bastion du Saint-Esprit commencent ce que l'on nomme aujourd'hui les « remparts dérasés ». À la fin du XIX^e siècle, après le déclassement des enceintes urbaines, la Ville obtient le dérasement d'une partie de son enceinte, depuis le bastion du Saint-Esprit jusqu'à la tour bastionnée Saint-Pierre; les travaux de démolition sont réalisés entre 1895 et 1897.

17 Bastion du moulin Saint-Paul

XVII^e, XIX^e siècles
Avenue Arthur Gaulard

Le moulin de l'abbaye Saint-Paul était situé à cheval sur un bras du Doubs. Vers 1689, Vauban l'englobe dans un bastion. Au XIX^e siècle, la réalisation du canal Monsieur, avec son chemin de halage, qui emprunte le lit de la rivière et fait le tour de la boucle, entraîne la démolition du moulin Saint-Paul. Une écluse est ainsi réalisée à la place des coursiers du moulin (canaux où se trouvaient les roues à aubes). Ceux-ci sont déplacés sous les flancs du bastion où ils sont encore visibles actuellement. Une minoterie, qui fournira la farine de toute la garnison jusqu'au milieu du XX^e siècle est alors construite au-dessus.





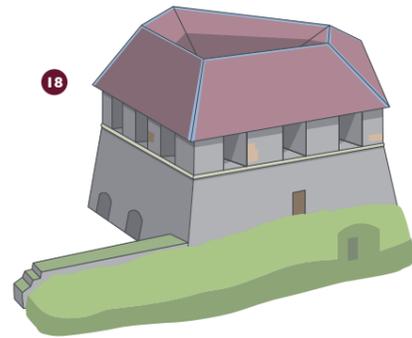
Enceinte de la boucle

- 1 Tour Notre-Dame
- 2 Remparts et emplacement de l'ancienne porte Notre-Dame
- 3 Bastion de la porte Notre-Dame
- 4 Double guérite
- 5 Corps de garde de la gare d'eau
- 6 Bastion de la Ville
- 7 Tour bastionnée de Chamars
- 8 Tour bastionnée du Marais
- 9 Bastion de l'Archevêque
- 10 Tour bastionnée des Cordeliers

- 11 Casemate du flanc des Cordeliers
- 12 Casemate du flanc de Poitune
- 13 Quai Vauban
- 14 Bastion du Saint-Esprit
- 15 Remparts dérasés
- 16 Vestiges de la tour bastionnée Saint-Pierre
- 17 Bastion du moulin Saint-Paul
- 18 Tour bastionnée de Bregille
- 19 Tour bastionnée de Rivotte
- 20 Porte Rivotte

Enceinte urbaine de Battant

- 21 Bastion d'Arènes
- 22 Bastion de Charmont
- 23 Demi-lune de Charmont
- 24 Fort Griffon
- 25 Demi-lune de Battant et corps de garde
- 26 Bastion de Battant
- 27 Tour Montmart
- 28 Tour de la Pelote
- 29 Contregarde de la Pelote



18

18 Tour bastionnée de Bregille

XVII^e, XIX^e siècles
Avenue Arthur Gaulard

Construite entre 1687 et 1689, elle est la seule à être réalisée entièrement en pierre et possède une voûte annulaire sur un pilier central, contenant un puits. Elle devait assurer le flanquement de la tour de Rivotte et avait également pour rôle la défense du moulin Saint-Paul. À la fin du XIX^e siècle, elle est aménagée en pigeonnier militaire; ce dernier perdurera jusqu'en 1920.

19 Tour bastionnée de Rivotte

XVII^e, XIX^e siècles
Avenue Arthur Gaulard

La tour bastionnée de Rivotte a été construite entre 1687 et 1690. Sa fondation est sur le roc, en lit de rivière, et le fossé qui était situé en avant, entre le Doubs et la colline de la citadelle, était en eau. Le rempart est remanié lors de la construction de la ligne de chemin de fer Besançon-Le Locle à la fin du XIX^e siècle, puis lors de l'aménagement du port fluvial en 1938. Comme la tour bastionnée de Bregille, elle possède une voûte annulaire sur un pilier central, contenant un puits. Ce puits permet de communiquer avec la plateforme de l'étage, pour passer personnels et matériels. Au XIX^e siècle, lorsque l'on a réalisé la toiture, ce puits a été ouvert afin de récupérer les eaux pluviales.

20 Porte Rivotte

Moyen Âge
Rue Rivotte

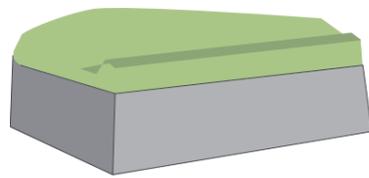
Créée au Moyen Âge dans la muraille édifiée le long de la rivière, la porte Rivotte garde le passage entre le Doubs et le rocher de la citadelle, pour protéger la ville. Dans la première moitié du XVI^e siècle, sur l'initiative de l'empereur Charles Quint, la municipalité renforce les fortifications de la boucle. La porte Rivotte est alors agrandie, et un pont-levis est installé entre les deux tours à toit conique. Après la conquête française, sa partie centrale est reconstruite. Le fronton est toujours orné du soleil royal, emblème de Louis XIV. Une nouvelle modification, en 1893, supprime le pont-levis et la herse, comble les fossés, détruit le bâtiment du côté de la ville et perce les tours de passages pour les piétons. Avec la porte Taillée*, qui la précède sur la route de la Suisse, la porte Rivotte est la dernière des entrées fortifiées de la ville.

* À l'origine, le mont Saint-Étienne, sur lequel est bâtie la citadelle, plongeait dans le Doubs. Ce n'est qu'aux IX^e et X^e siècles que l'on établit une route d'accès vers le faubourg avec une porte fortifiée, la porte Taillée. Cette dernière est élargie dès le X^e siècle pour permettre l'accès des piétons, des cavaliers et des charrois, puis de nombreuses fois remaniée au cours des siècles. Elle constituait une première défense avancée, la véritable porte étant la porte Rivotte ouverte dans le mur de fortification entourant la boucle du Doubs.

La ceinture de Battant

Les fortifications de Battant ont été réalisées de 1677 à 1688. À partir de 1677, l'enceinte est tracée par l'ingénieur Montille d'après les plans de Vauban. Située sur la rive droite du Doubs, elle enferme le quartier Battant*, depuis Arènes jusqu'à la tour de la Pelote, près du ruisseau de la Mouillère. Le terrain s'élève en pente depuis la rivière, à 238 mètres d'altitude jusqu'aux hauteurs de Battant qui culminent à 280 mètres. Le point le plus élevé est le fort Griffon, dont la construction est décidée par Vauban en 1680 et qui peut être considéré comme une seconde citadelle.

La ceinture de Battant possédait trois portes d'entrée, protégées chacune par un bastion et une demi-lune; un glacis s'étendait en avant des ouvrages. Les grands travaux de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle ont modifié cet ensemble. Aujourd'hui, les portes ont disparu, une partie des remparts a cédé la place à la voirie et les fossés sont devenus des routes ou des parkings.



21 Bastion d'Arène

XVII^e, XIX^e siècles
Rue d'Arènes

Le bastion d'Arènes marque le début de l'enceinte du quartier Battant, situé sur la rive droite du Doubs. Au XIX^e siècle, cet ouvrage est considérablement remanié, notamment lors du percement des rues d'Arènes et de Port Citeaux ainsi que du quai Veil Picard. Lors de la réalisation du quai, les militaires construisirent des portes munies de ponts-levis à bascule. Actuellement disparues, elles servaient à isoler la ville, notamment le soir au moment du couvre-feu.

22 Bastion de Charmont

XVII^e, XIX^e siècles
Avenue Charles Siffert

Le bastion de Charmont a été édifié sur une partie de l'ancienne enceinte du Moyen Âge : la porte de Charmont, édifiée au XIV^e siècle et remaniée au XV^e siècle sous Charles Quint avec la création d'un boulevard d'artillerie. Vauban n'a pas fait démolir et remblayer la porte mais s'en est judicieusement servi en l'utilisant comme souterrain sous le bastion. Au XX^e siècle, les travaux d'aménagement urbains ont considérablement modifié le bastion et permis la mise au jour des vestiges de la porte du Moyen Âge.

* Lorsque les quais n'étaient pas encore construits, la rue Battant permettait d'aller du pont Battant jusqu'à la source de la Mouillère, le ruisseau se jetant dans le Doubs près de la tour de la Pelote. Ce ruisseau actionnait un battoir, ou battant – moulin à fouler le drap – qui donna son nom à la rue, puis au quartier. Autrefois réservé à la partie située de part et d'autre des rues Battant et du Petit Battant, ce nom désigne aujourd'hui tout l'ancien faubourg situé sur la rive droite du Doubs, qui est la réunion des anciens quartiers Battant, Charmont et Arènes.

23 Demi-lune de Charmont

XVII^e, XIX^e siècles
Avenue de la Paix

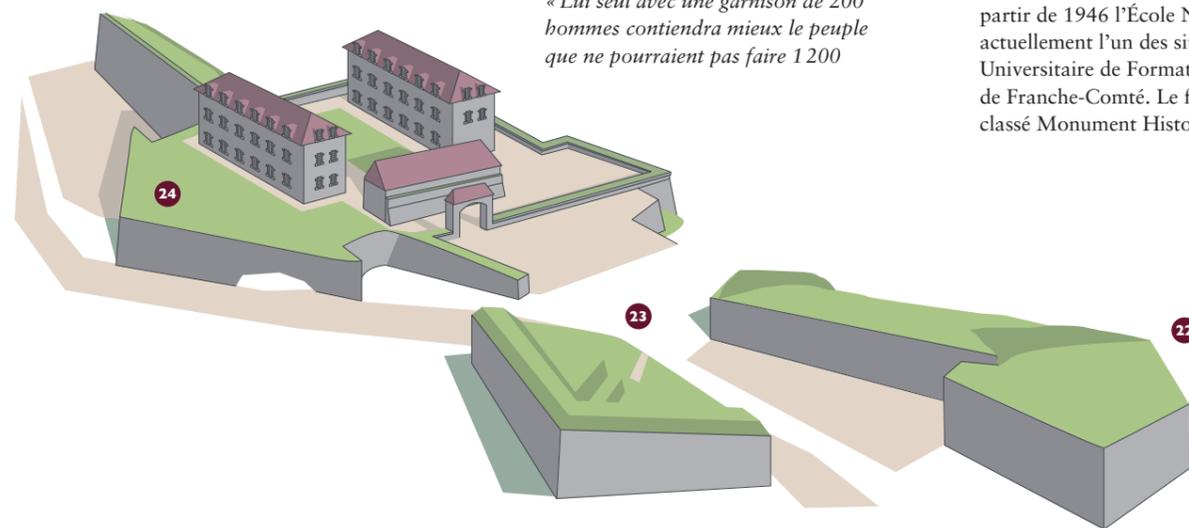
Construite entre 1677 et 1679, elle a été remaniée aux XIX^e et au XX^e siècle lors d'aménagements de la voirie. Elle protégeait la porte de Charmont qui a été détruite en 1894 et permettait l'accès à la ville.

24 Fort Griffon

XVII^e, XIX^e siècles
Place Griffon

Le fort actuel a été construit à partir de 1680 sur les plans de Vauban. Il succédait à un premier bastion, qui aurait pu être établi en 1595 par l'ingénieur italien Jean Griffoni, alors que les troupes du roi de France Henri IV menaçaient Besançon d'un siège. Tête de pont de la ville, ce fort qui occupe un emplacement privilégié peut être considéré comme une seconde citadelle. Il joue le rôle d'un réduit représentant la position clé de la rive droite et son tracé permet de tirer à la fois sur la campagne en cas d'attaque et sur la ville en cas de rébellion. *« Lui seul avec une garnison de 200 hommes contiendra mieux le peuple que ne pourraient pas faire 1 200*

logés dans les casernes ordinaires » écrivait Vauban. Fort à trois bastions dont un avec cavalier, il possédait une porte d'entrée qui jusqu'au début du XX^e siècle était protégée par un fossé, aujourd'hui comblé, munie d'un pont-levis. La cour où s'élève la chapelle est encadrée par trois corps de bâtiments. Deux d'entre eux sont des casernes construites selon le prototype de la caserne modulaire à la Vauban, le troisième comportait le corps de garde ainsi que le logement du commandant du fort. Affecté au logement de la troupe, le fort Griffon est utilisé par les militaires jusqu'en 1945 puis abrite à partir de 1946 l'École Normale. Il est actuellement l'un des sites de l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres de Franche-Comté. Le fort Griffon a été classé Monument Historique en 1944.



25 Demi-lune de Battant et corps de garde

XVII^e, XIX^e siècles

Avenue de la Paix, rue des Glacis, avenue Edgar Faure

La demi-lune de Battant, construite entre 1677 et 1688, permettait l'accès à la ville et protégeait la porte Battant aujourd'hui disparue. Restaurés, les deux corps de garde datent, l'un du XVII^e siècle, l'autre du XIX^e siècle.

26 Bastion de Battant

XVII^e, XIX^e siècles

Rue Battant, avenue Edgar Faure, avenue du maréchal Leclerc

Il a été construit vraisemblablement à partir de 1677. Son flanc droit comporte un flanc bas et son flanc gauche se rattachait à la courtine de Battant, aujourd'hui disparue. Sa face gauche a été équipée d'une passerelle pour les piétons, qui la relie au glacis. Tout le parapet a été arasé à hauteur du cordon et l'ensemble est devenu un jardin public et un espace de jeu pour enfants.

27 Tour Montmart

XIII^e siècle

Au-dessus de la graille de Battant

Appelée également tour carrée, elle se trouve au centre du bastion de Battant. Construite vraisemblablement au XIII^e siècle, elle faisait partie de la porte médiévale de Battant. Vauban l'a intégrée dans le cavalier de Battant et l'a transformée en magasin à poudre. Au XIX^e siècle, lorsque le cavalier du bastion est rasé, la tour est conservée.

28 Tour de la Pelote

XV^e, XVII^e siècles

Quai de Strasbourg

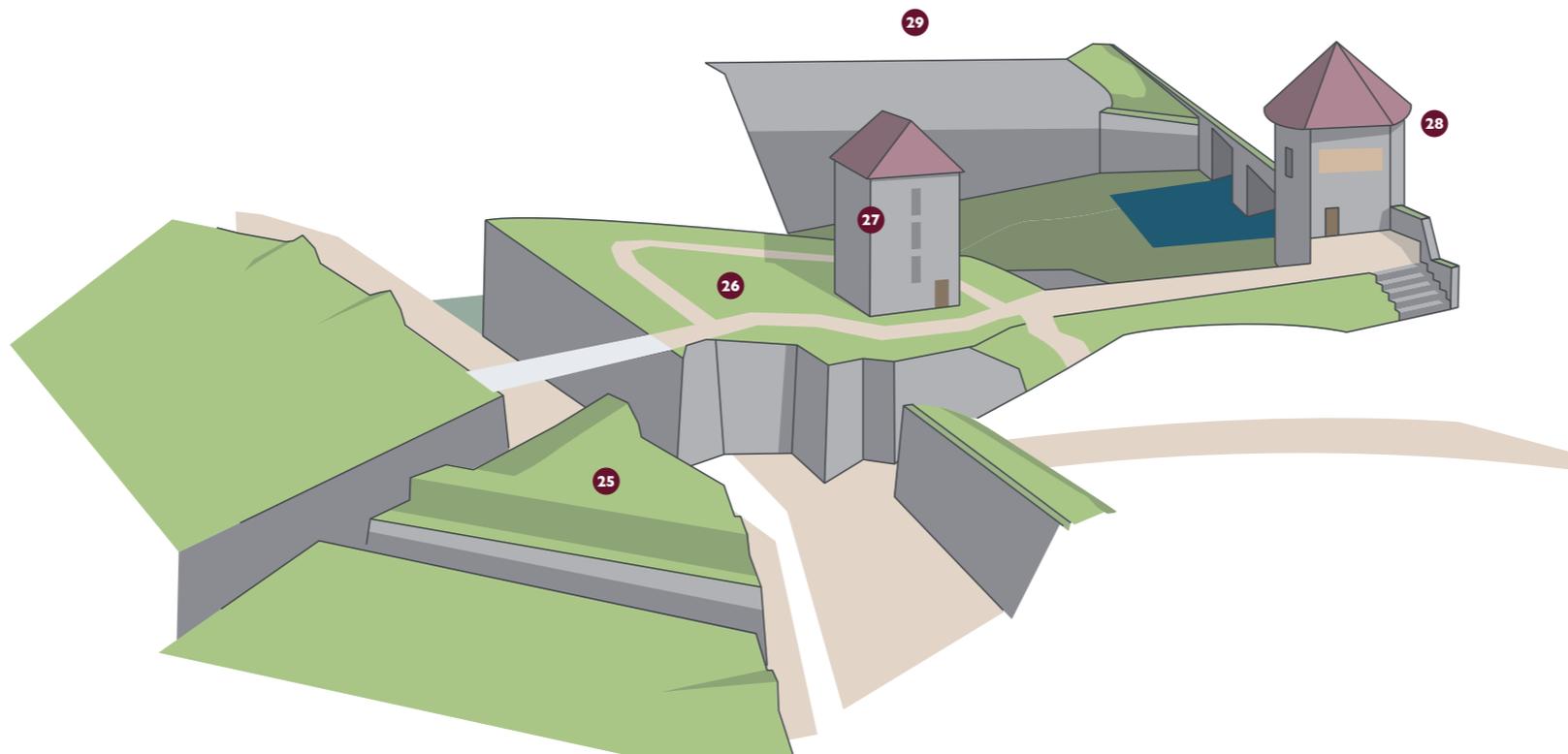
Au XII^e siècle, la ville se compose de deux ensembles distincts : le quartier religieux sur les pentes de la colline et l'ensemble de la Boucle, protégés par la rivière, ainsi que le quartier sur la rive droite du Doubs - actuel quartier Battant - fermé par une enceinte. Au XIII^e siècle, de nouveaux remparts doublent la totalité de ces lignes de défense et s'accompagnent d'une muraille percée d'une dizaine de portes d'accès. Au XV^e siècle, l'apparition des armes à feu oblige au renforcement des fortifications. En 1475, de grands travaux sont entrepris près de la porte de Battant, avec la construction de la « tour neuve de la Pillotte », qui doit peut-être son nom à la famille Pillot, à qui le terrain est acheté. Après la conquête française, Vauban, chargé de la réorganisation des fortifications de la ville, conserve la tour de la Pelote et l'intègre à ses remparts. La tour de la Pelote a été classée Monument Historique en 1942.

29 Contregarde de la Pelote

XVII^e siècle

Quai de Strasbourg

Construite entre 1677 et 1688, elle servait à protéger la tour et à augmenter sa ligne de feu en la doublant. C'est un ouvrage en forme de trapèze dont la gorge est parallèle au ravin de la Mouillère.





Le fort de Chaudanne

Colline de Chaudanne

En 1674, Vauban installe sur la colline de Chaudanne plusieurs batteries pour bombarder la cité. Après la conquête, il s'oppose toutefois violemment à la construction d'un fort à Chaudanne qui, d'une altitude plus élevée, menacerait la citadelle.

L'évolution de l'artillerie impose la construction de nouveaux forts autour de la place et le fort actuel est bâti de 1841 à 1845. Il fait alors partie de l'ensemble des forts destinés à protéger la ville. En 1944, il est le lieu de violents affrontements entre les soldats allemands et ceux du 7^{ème} régiment d'infanterie US qui le libèrent le 7 septembre.

Collines et forts de Beauregard et de Bregille

En 1674, Louis XIV et sa suite s'installent sur la colline de Beauregard pour assister à l'attaque de la citadelle. Par la suite, les progrès de l'artillerie obligent à modifier le site. En 1791, une lunette d'Arçon - petit ouvrage de défense - est édifiée sur la colline. Elle est transformée en fort entre 1845 et 1870. De tracé polygonal pour mieux s'adapter aux petites dimensions de l'emplacement, cet ouvrage est le seul de ce type à Besançon. Destiné à couvrir le fort de Bregille par le nord, il protégeait également une partie des remparts urbains de la rive gauche et de la tête de pont de Battant sur la rive droite.

En 1674, lors de la conquête, Vauban fait installer sur la colline de Bregille quelques pièces d'artillerie pour bombarder la cité. Le siège de 1814 met en évidence la nécessité d'occuper le sommet de la colline pour élargir le périmètre défensif de la ville et le fort actuel est construit de 1820 à 1832.

Pour découvrir les fortifications

Glossaire

Bastion

en principe, dans la fortification moderne, ouvrage pentagonal bas faisant saillie sur l'enceinte. Le bastion comprend cinq côtés : deux faces, deux flancs et la gorge. Il peut toutefois être légèrement différent lorsqu'il est fondé sur un ouvrage ancien (un boulevard par exemple).

Boulevard d'artillerie

terme générique désignant un ouvrage quelconque, destiné à porter de l'artillerie, ajouté en avant d'une fortification plus ancienne n'ayant pas été prévue pour le tir du canon.

Casemate

chambre voûtée à l'épreuve de l'artillerie. La casemate destinée à servir d'emplacement de tir (dite « casemate active ») contient un système de ventilation pour l'évacuation des fumées de tir.

Cavalier

ouvrage en terre-plein destiné à recevoir de l'artillerie, élevé au-dessus d'un autre ouvrage ou au-dessus des courtines du corps de place pour doubler les feux de ceux-ci.

Citadelle

fort ou forteresse commandant une ville, souvent placé à cheval sur son enceinte, plus rarement à l'intérieur de celle-ci. La citadelle sert habituellement d'arsenal et de caserne, éventuellement de réduit (ouvrage construit à l'intérieur d'un autre, où l'on peut se retrancher pour prolonger la résistance). Elle a pour fonction de surveiller la ville elle-même ainsi que la campagne environnante.

Cordon

moulure en demi-rond soulignant le raccord de l'escarpe talutée et du parapet. Le cordon matérialise la magistrale, ligne théorique suivie par le sommet de l'escarpe.

Ce qui est en dessous du cordon est défilé aux vues de l'assaillant.

Contre-garde

ouvrage extérieur bas protégeant à distance les faces d'un bastion ou d'une tour bastionnée tout en doublant la ligne de feux.

Corps de garde

logement des soldats de garde.

Courtine

pan de muraille compris entre deux tours ou deux bastions.

Demi-lune

dehors retranché, placé devant la courtine d'un front bastionné et généralement cerné de fossés. La demi-lune est formée de deux faces en angle et une gorge, mais peut également comporter des flancs. Elle sert souvent à protéger une porte d'entrée de la place.

Flanc bas

ouvrage attaché au flanc du bastion pour compenser une trop forte pente.

Fort

place forte contenant une garnison et servant d'appui dans le système de défense d'une frontière ou d'une ville.

Guérite

ouvrage en saillie sur la muraille, servant de poste de guet et de surveillance.

Glacis

espace incliné qui s'étend en avant d'une fortification.

Gorge

partie d'un ouvrage placée du côté le moins exposé, vers l'intérieur de la place.

Lunette

ouvrage avancé de même forme qu'une demi-lune mais non intégré dans un front bastionné.

Parapet

mur ou talus permettant aux défenseurs d'un ouvrage fortifié de tirer en étant à couvert du feu ennemi.

Tour bastionnée

tour pentagonale ayant la fonction d'un bastion. Vauban l'a conçue pour le site de Besançon afin de s'adapter aux contraintes du terrain.

Rempart

enceinte formée par une levée de terre dont la poussée est souvent retenue par des bois ou un mur de soutènement (rempart revêtu). Le terre-plein est la plate-forme supérieure du rempart servant à la circulation et à la défense.

Voûté à l'épreuve

comportant une voûte qui permet de résister aux bombes de l'époque.

à pied

de nombreux circuits ;

de nombreuses visites thématiques

la citadelle, les tours bastionnées, le fort Griffon, les randonnées pédestres des forts... en compagnie d'un guide-conférencier agréé Besançon Ville d'art et d'histoire, environ 2 heures par visite, 4 heures pour les randonnées pédestres.

à bord d'un bateau

les fortifications au fil de l'eau

promenade commentée par un guide-conférencier agréé Besançon Ville d'art et d'histoire, environ 1 heure 15

à vélo

sur l'Eurovéloroute

(Eurovélo 6 Atlantique-Mer Noire)

et aussi

en autobus, en roller, en taxi, en avion

Pour tous renseignements sur ces visites et promenades :

Office de tourisme et
des congrès de Besançon
2, place de la 1^{ère} Armée Française
25000 Besançon
Tél. 03 81 80 92 55
Fax. 03 81 80 58 30
www.besancon-tourisme.com
info@besancon-tourisme.com

En 2007, la France propose l'œuvre de Vauban pour une inscription au patrimoine mondial de l'Unesco

Document réalisé par

la Ville de Besançon
service du Patrimoine
Décembre 2007

Textes

Marie-Hélène Bloch,
avec la complicité de Roland Bois

Maquette et Illustrations

Guillaume Bertrand, Besançon
(d'après la charte graphique réalisée
par : LM Communiquer)



www.besancon.fr

